

Vers une photophilosophie.

La photo est une image granulaire faite par un appareil. Par ces deux caractéristiques, (les grains et la technicité), elle est un phénomène culturel intéressant la réflexion philosophique. Voici pourquoi:

Il y a, dans notre tradition, deux "visions" du monde dans lequel nous nous trouvons. La première, (attribuée à Héraclite), voit des fleuves partout, des rivières d'événements qui coulent du passé vers le futur, et qui nous emportent avec. La deuxième, (attribuée à Démocrite), voit des gouttes qui tombent partout, et qui peuvent coïncider pour former les objets qui nous entourent. La première "vision" est "historique", (le monde est une chaîne d'événements), la deuxième est "photographique", (le monde est une computation accidentelle d'éléments ponctuels). Ces deux visions ne sont pas en contradiction: la rivière est une pluie dense, et la pluie est une rivière rarefaite. Mais le climat existentiel des deux visions est radicalement différent: dans la rivière nous sommes plongés dans la chaîne des causes et des effets, et dans la pluie nous nous trouvons dans le hasard. La vision historique a dominé notre culture. Avec l'invention de la photo c'est la vision démocratienne qui émerge. Le climat existentiel est en train de changer.

Pourquoi a-t-on inventé la photo? (Cette question s'impose, parce que dans les phénomènes culturels c'est le propos qui pose problème, et c'est cela la différence entre les sciences naturelles et celles de la culture). Il y a deux réponses à cette question. La première est: la photo permet la fabrication automatique d'images. La deuxième: elle permet l'émergence d'une imagination nouvelle. Ce qui pose le problème de l'imagination:

Il s'agit de la faculté spécifiquement humaine de reculer du monde objectif, pour pouvoir le voir de dehors. Vers où recule-t-on? Vers la "subjectivité", vers ce lieu où on n'in-siste plus dans le monde, mais où on ek-siste. C'est un lieu peu commode: un abîme de l'aliénation s'est ouvert entre le sujet et le monde, les bras ne sont pas assez longs pour franchir l'abîme, et les objets du monde ne sont plus saisissables. C'est dire que le monde objectif n'est plus manifeste, mais il est devenu seulement apparent. Le doute s'installe: le monde vu de dehors, le monde imaginaire, est-il congruent avec le monde manifeste? Mais quoique ce lieu soit peu commode, il offre un avantage: on ne se choque plus contre les objets, et on peut les voir dans leur contexte, (quand on ne se choque plus contre l'arbre, on peut voir la forêt). Cela peut être utile quand on revient dans le monde objectif: l'imagination peut servir de table d'orientation dans le monde. Pour pouvoir le faire, il faut fixer l'imagination, (l'inscrire dans une mémoire, par exemple sur une paroi à Lascaux), et il faut la de-subjectiver, (la codifier, pour qu'elle puisse être déchiffrée par d'autres personnes). Pour que l'imagination puisse servir de table d'orientation, il faut qu'elle soit faite image.

Malheureusement, les images ne sont pas de bonnes tables d'orientation. La faute principale est dans leur code: il est connotatif. L'œil qui déchiffre l'image suit non seulement l'intention du producteur de l'image, mais aussi la sienne. C'est pourquoi il y a des lectures divergentes dans la même image, elle peut être "interprétée". Pour qu'une image soit une bonne table d'orientation,

il faut la transcoder dans un code denotatif. Avec ce propos, on a inventé l'alphabet: pour pouvoir decrirer les images, pour pouvoir clarifier, "expliquer", l'imagination. Or, il s'avere que l'écriture lineaire, dont le propos est critiquer l'imagination et la rendre ainsi table d'orientation plus convenable, n'est pas toujours adouquate. Elle impose des regles orthographiques, lineaires, (par exemple la logique Aristotelienne ou les explications causales), qui ne sont pas toujours adouquates au monde objectif. Il faut critiquer la pensee lineaire, (historique), qui s'articule dans l'écriture. Pour le faire, on a invente le calcul. C'est un code ponctuel qui analyse les lignes de l'écriture en points et intervals. Voici donc comment on procede: on recule du monde pour l'imaginer, (on fait, par exemple, une image d'un poney a Peche Merle), ensuite on decrit cette image, (on fait un texte explicatif de l'image du poney), et finalement on calcule ce texte, (on analyse l'explication de l'image du poney) Ceci permet la chasse du poney. (Ce qui vient d'etre dit est l'histoire occidentale resumee).

Bien sur: on peut raconter cette histoire de facon un peu plus elegante: Elle commence par des images, (conscience magique), elle passe par des textes, (conscience historique, critique, scientifique), et elle se termine avec le calcul, (conscience formelle, analytique). Mais qu'est ce qu'on fait avec ce calcul? Avec tous ces points et intervals democritiens? Pour qu'ils servent en tant que tables d'orientation, il faut les ramasser, il faut les computer en images. C'est cela la nouvelle imagination. Mais cela, on ne peut pas le faire avec les doigts: ces points sont trop petits. Il faut inventer des appareils qui le fassent. C'est pourquoi la photo a ete inventee.

Sous une telle perspective, la camera est un appareil qui calcule des rayons sur des molecules de sel d'argent, et qui compute ces calculs sous la forme d'images: elle est un ordinateur primitif. Et elle est l'ancetre de toute une serie d'appareils producteurs d'images granulaires, comme la camera filmique, la camera video, et le moniteur d'ordinateurs. Le propos de tous ces appareils est celui de permettre que l'imagination se concentre sur la programmation des calculs, (sur le "data processing"), et de faire en sorte que l'image elle-meme soit produite automatiquement. La question qui se pose est: quelle est la difference entre cette nouvelle imagination et l'ancienne?

La reponse est simple, mais elle est revolutionnaire: la nouvelle imagination est le resultat d'une intention diametralement opposee a celle de l'ancienne. L'ancienne imagination est le resultat d'un recul par rapport au monde objectif, d'une "abstraction". La nouvelle imagination est le resultat d'une projection a partir du calcul vers le monde objectif, d'une "concretion". L'ancienne imagination part du monde des objets en mouvement, du monde heraclitien. La nouvelle imagination part du monde des points et des intervals, du monde democritien. Le propos de l'ancienne imagination est celui de s'orienter dans le monde objectif, et le propos de la nouvelle imagination est celui de produire des modeles pour un monde dont les objets sont des tas de points. Exemple: l'image peinte d'un poney est une representation, une abstraction d'un ob-

jet, et l'image synthétique d'un avion est une projection, un modèle d'un objet. L'intention derrière l'ancienne imagination est celle de représenter le monde, et l'intention derrière la nouvelle imagination est celle de projeter toute une série de mondes possibles. Après la conscience magique, la conscience historique et la conscience analytique, une nouvelle conscience, la synthétique, est en train d'émerger grâce à l'invention de la photo.

Il y a, dans l'invention de la photo, un feedback très caractéristique de tout instrument: il est inventé grâce à un besoin, et son invention renforce ce besoin. La photo a été inventée, parce qu'on avait besoin de calculer les calculs, et la vision photographique, (à laquelle nous nous habitons grâce aux photos omniprésentes), renforce le besoin de calculer. Plus nous photographions, plus notre conscience synthétique se renforce. A présent, nous voyons le monde photographiquement, en tant que grains calculés: les objets sont vus en tant que calculs de particules, les êtres vivants en tant que calculs d'informations génétiques, les processus mentaux en tant que calculs de phénomènes ponctuels dans le cerveau, la société en tant que calcul d'individus. C'est dire que notre vision est devenue démocratique. Nous ne sommes plus plongés dans une rivière univoque de causes et d'effets, mais nous nous trouvons à présent sous une pluie équivoque du hasard. Toutes nos valeurs sont en train de changer, et surtout la valeur "liberté". Il ne s'agit plus de vouloir nous libérer des chaînes de la nécessité, mais plutôt de vouloir imposer des formes, (du sens), sur notre existence absurde dans un monde chaotique. Photographier, c'est cela: donner un sens à l'existence absurde dans un monde chaotique grâce à une imagination nouvelle.

La photo n'est que le premier phénomène de cette nouvelle conscience "démocratique" qui émerge. Cette conscience devient plus nette chez le film, la vidéo, et chez l'image synthétisée. Mais c'est précisément parce que la photo est le premier phénomène dans cette série de prise de conscience, qu'elle est intéressante pour la réflexion philosophique.

.-.-.-.-.-

Bibliographie: Mes essais, (en allemand, traduits en diverses langues sauf en français)

"Für eine Philosophie der Fotografie", Göttingen 1983

"Ins Universum der technischen Bilder", Göttingen 1985

"Die Schrift", Göttingen 1987